

Sarah Bernhardt

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE MUNICIPAL POPULAIRE - ANIMATEUR DIRECTEUR : JEAN MERCURE

Arthur Miller

"la création du monde

et autres bisness"



du 5 novembre 1974 au 6 février 1975

En alternance

A 20 h 30 - Matinées à 14 h 30

Premier spectacle :

du 5 novembre 74 au 6 février 75

LA CRÉATION DU MONDE ET AUTRES BUSINESS

d'Arthur Miller

Adaptation et mise en scène : **Jean Mercure**

Scénographie et costumes : **Rodolfo Krasno**

Musique : **Edgardo Canton**

Danse : **Brigitte Lefèvre.**

DISTRIBUTION

DIEU	Claude DAUPHIN
ADAM	Francis PERRIN
EVE	Isa MERCURE
LUCIFER	José-Maria FLOTATS
CAIN	Gérard ISMAEL
ABEL	Marc DELARUELLE
CHEMUEL	Bernard VERON
AZRAEL	Lionel BAYLAC
RAPHAEL	Jean-Claude ISLERT
UN AUTRE ANGE	Jacques PETIT

Assistant à la mise en scène : Maurice COUSSONNEAU

Régie générale : Alain TARTAS

Régie du son : Jacques LEBLOND - Alain BILIQUEY - Jean-Louis RIZET.

Eléments scéniques réalisés par Jean HERBIN - Les Deux Ateliers et Mécaelectric.

Costumes et accessoires réalisés dans les ateliers du THEATRE DE LA VILLE,
sous la direction de Minne BARRAL-VERGEZ et Paule SANDOVAL.

Nous remercions KNOLL INTERNATIONAL pour sa collaboration.

Une aube primitive. Dans un moment d'ennui, Dieu crée l'homme à son image. Rapports idylliques, le Jardin d'Eden est tout près du Ciel. Naissance d'Eve. Première question. Pourquoi cet arbre au milieu du jardin ? Pourquoi cet interdit ?

Et tout se dégrade. Intervention de Lucifer. Colère de Dieu. La machine infernale est en marche et ne s'arrêtera plus.

Religieux ou non, nous savons aujourd'hui, après l'évolutionnisme et Teilhard de Chardin, que l'aventure du premier homme et de la première femme n'a qu'une valeur de symbole. Et pourtant, consciemment ou inconsciemment, nous vivons encore sous le poids de la faute originelle, et notre civilisation est marquée par les deux premières pages de la Genèse : tabou du sexe, séparation arbitraire du bien et

du mal (Dieu et Lucifer), alors que les deux coexistent en chacun de nous, malédiction sur l'homme et sur la femme : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » - « Tu enfanteras dans la douleur et ton mari dominera sur toi. »

Est-ce juste ? Le cri d'Eve retentit à travers les siècles et, tout naturellement, les révoltes contemporaines s'inscrivent en filigrane : M.L.F., liberté de conception, humanisation du travail, pornographie...

Sans rien changer à la Bible, Arthur Miller nous rapporte les faits comme un témoin objectif et malicieux. Commencée sur le mode léger, l'œuvre vire au noir par ses implications qui nous concernent tous.

L'homme ne paie-t-il pas finalement trop cher les pots cassés de ce règlement de comptes entre Dieu et le Diable ?

JEAN MERCURE

Le sujet de cette pièce est simple mais difficile à expliquer, comme cela arrive souvent. Pour moi ce sont deux mains tournant et retournant la nature humaine afin d'essayer d'y découvrir comment et pour quelle raison l'homme crée des concepts moraux. Il est évident que la notion même de moralité implique celle d'interdits. Si l'homme est éminemment ingénieux, si on lui a donné des appétits qu'il ne doit pas satisfaire, il naît prisonnier d'un système. On peut toujours considérer la moralité comme un agencement arbitraire de la société, mais alors la démarche de l'homme libre représente une révolution implicite, il lui faut renverser les inhibitions contre nature et libérer le genre humain de ce qui n'appartient pas à l'espèce.

La tradition a fait de Lucifer, le Démon, un révolutionnaire en ce qu'il oppose la dure réalité aux abstractions et surtout à l'abstraction ultime : Dieu. En un mot, il est principe de plaisir et la joie est son Saint-Graal ; joie de torturer, joie de faire la guerre, joie d'aimer, quelle importance ? Tout homme connaît le diable intimement, même si certains ne l'admettent pas. Il fait tout mais, en dernière analyse, il est incapable de discernement. L'homme existe pour faire reculer ses propres limites de la façon la plus immédiate et la plus disponible.

Dieu s'élève comme un contraire. Ses commandements sont négatifs, ainsi, le fameux décalogue, contaminateur de toutes les joies de l'existence. Bien que l'on soit en droit d'imaginer que l'esprit libre fait œuvre de création, c'est Dieu, ô surprise, qu'on nomme le Créateur, ramenant Lucifer au rôle stérile d'un critique acerbe. C'est à travers l'aspect particulier des aven-

tures du corps, de ses besoins, que cette pièce traite ce dilemme moral. Ce pourrait être la quête d'une moralité biologique. Dans cet Eden, l'être humain encore à l'état enfant est sans défense ; armé du seul mot, il cherche et trouve le nom des choses quand Dieu, omniscient, sait déjà ce que lui doit découvrir.

A travers sa sexualité, l'homme prend conscience de sa puissance, unique, incomparable. Au regard du visage aimé, l'image de Dieu perd alors de sa grandeur, et l'homme devient Dieu, devient créateur. C'est ici que le Démon apparaît métaphore ironique de la créativité et de l'indépendance humaines. Il est distance entre l'homme et Dieu, certitude de la puissance infinie de l'homme livré à lui-même.

Pourquoi, alors, faut-il toujours réinventer Dieu ? Sans doute parce que l'homme, si divers dans ses possibilités, peut aussi facilement tuer sans remords que ne pas tuer. Simple concept ! Ce qui est réel, peut-être, réel comme le plaisir, c'est l'attraction du corps, son amour pour l'autre au point qu'il choisisse le repentir devant la mort d'un innocent plutôt que le conseil du Diable, enclin naturellement à accepter cette mort froidement, comme partie de la condition humaine. Ainsi de l'amour naît le remords incessant, de ce remords le désir puis l'exigence de l'interdiction du meurtre, et de cette interdiction, dans cette dialectique de sang, s'élève Dieu. Mais il en est de Dieu comme de toute chose, l'homme en fait un pouvoir en soi, une bureaucratie à maîtriser. Par là, et toujours, le Diable réapparaît et tout recommence. Quel que soit le dieu victorieux, on peut voir en cette affaire une sinistre farce, un conflit désespéré excluant toute liberté humaine, mais l'homme conserve cependant le pouvoir implicite d'exercer son choix, choix entre Dieu et le Démon, choix aussi de ce qui est utile à la vie parmi leurs attributions particulières. A ce moment de l'action, apparaît le respect de l'implacable et la reconnaissance de la possibilité offerte à l'homme de se réinventer s'il accepte d'abandonner l'illusion de son infini.

Cela pose inévitablement le problème de la religion, mais ce n'est là ni mon propos ni celui de cette pièce qui a été écrite comme si la religion n'existait pas encore. En fait, tout ce qui est mis en scène : enfance, enfantement, sexe, paternité, maternité, meurtre et mort arrive pour la première fois, donc trop tôt pour que la religion soit. Ici les humains conversent avec Dieu et le Diable comme s'ils se parlaient à eux-mêmes et si ce n'est pas là que la religion commence, c'est, en tout cas, là qu'elle finit.

ARTHUR MILLER

Production de Simone Rinaudo.

20h30

MATINEES 14 H 30 13 et 22 F

13 NOV-31 DEC

LA NOCE CHEZ BRECHT LES PETITS - BOURGEOIS

texte français d'Edouard Pfrimmer - mise en scène : Jean-Pierre Vincent
avec la collaboration d'André Engel - dramaturgie de Jean Jourdheuil
décors et costumes : Christine Laurent' chorégraphie : Yolande Marzloff
PAR LE THEATRE DE L'ESPERANCE

9 JANV-8 AVR

TURCARET LESAGE

mise en scène : Serge Peyrat
scénographie et costumes : Jacques le Marquet - musique : Fiorenzo Carpi

18 FEV-26 AVR

LA MOUETTE TCHEKHOV

mise en scène : Lucian Pintilié
scénographie et costumes : Radu et Miruna Boruzescu

5-17 MAI

THEATRE NATIONAL DE MARIONNETTES DE BUDAPEST

2 programmes

20-31 MAI

BALLET INDEPENDANT DU MEXIQUE

2 programmes

3-14 JUIN

BALLET-THEATRE CONTEMPORAIN

Centre Chorégraphique et Lyrique National, Angers 2 programmes

17-29 JUIN

BALLETS FELIX BLASKA

2 programmes

18h30

UNE HEURE SANS ENTRACTE
DU MARDI AU SAMEDI INCLUS 9 F 50

29 OCT-16 NOV

AMALIA RODRIGUES

19-23 NOV

JEANNE-MARIE DARRE ET LE QUATUOR VIA NOVA

hommage à Gabriel FAURÉ

26 NOV-14 DEC

MARCEL MARCEAU

17 DEC-4 JANV

LES COLOMBAIONI

CARLO et ALBERTO, deux grands clowns d'aujourd'hui

7-18 JANV

ROSA DURAN ET LE CUADRO FLAMENCO DE ZAMBRA

21-25 JANV

VICTORIA DE LOS ANGELES

28 JANV-8 FEV

HENRI TACHAN

11-15 FEV

7^e semaine internationale de GUITARE

11-13 Fév. Manolo SANLUCAR (Espagne)

12 Fév. Eduardo FALU (Argentine)

14-15 Fév. BADEN-POWELL (Brésil)

18-22 FEV le violoniste

et le pianiste

PIERRE AMOYAL MICHEL BEROFF

25 FEV-8 MARS

MERCEDES SOSA

chante l'Amérique latine

Location

PAR CORRESPONDANCE :
16, quai de Gesvres — 75180 Paris-Cedex 04 —
PAR TÉLÉPHONE : 887.35.39
de 9 h. à 20 h. (dimanche de 11 h. à 20 h.)

AUX CAISSES :
de 11 h. à 21 h. (dimanche et lundi de 11 h. à 20 h.) et
pendant les entractes.

LOCATION PRIORITAIRE *

(adhérents et abonnés)
ouverture : 21 jours avant celui de la représentation
(7 jours de location réservée)

LOCATION NORMALE

ouverture : 15 jours à l'avance, jour pour jour.

Librairie

- au foyer du public;
- ouverte une demi-heure avant les spectacles;
- vente de disques des Interprètes de 18 h 30.

Le texte de la pièce LA CREATION DU
MONDE ET AUTRES BUSINESS est vendu
à la Librairie et par les hôteses.
(Prix : 7,50 F — ab. adh. : 6 F)

Journal

- prix : 5 F ; (4 numéros par an);
- service gratuit aux adhérents et abonnés;
- abonnés « collectivité » : le retirer auprès du respon-
sable culturel.

Bar-Restaurant-Club

- réservé aux abonnés, adhérents et spectateurs du
Théâtre de la Ville.
- ouvert tous les jours de représentation :
de 11 heures à 1 heure du matin (de 11 heures à
15 heures le dimanche et le lundi);

15565